Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 9

Artikel: Comme volent les années!
Autor: Magnenat, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549454

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMME VOLENT LES ANNEES !

C. F. Ramuz avait intitulé un de ses livres «Adieu à quelques personnages».

A l'instant où certaines actions du Secours aux enfants vont prendre fin, et nous pensons tout particulièrement aux convois et aux hébergements dans les familles suisses, nous voudrions, nous aussi, saluer quelques personnages.

Mais comment le faire sans oublier, au fil du souvenir, un grand nombre de ceux et de celles qui, des mois et des années durant, se sont dévoués avec un enthousiasme et une abnégation difficilement imaginables?

Alors, plutôt que de citer des noms, que de distribuer des compliments et des éloges, nous voudrions saluer d'autres personnages, ces êtres sérieux, graves, rieurs, insouciants, prêts à rire et à pleurer, ces êtres qui étaient le battement même au cœur de toute cette merveilleuse action: *les enfants!*

Il y avait d'abord ceux qu'on aimait tout de suite, ceux avec qui le contact était immédiat, ceux surtout dont la langue nous était assez connue pour que la conversation soit aisée. Les diverses péripéties du voyage, la curiosité mise en éveil par l'arrivée en Suisse faisaient que ces petits avaient, pour la plupart, oublié leur drame, oublié leurs difficultés et souriaient, émerveillés, à chaque découverte.

Mais il y avait les autres, il y avait ceux dont les yeux conservaient tant d'étonnements douloureux, tant d'inquiétude latente qu'on avait l'impression de recevoir, à la descente des wagons, de petites bêtes traquées, sans espoir!

Ce sont ceux-là qui resteront le plus longtemps dans les mémoires de ceux et de celles qui les ont si profondément aimés; ils étaient, ces petits, de si vivants tableaux du drame de l'Europe que leur visage prenait une importance et une grandeur indéfinies.

Et puis, il y avait les tout petits, fatigués, malades du voyage, ces petits paquets, emmaillotés d'étranges vêtements, qui passaient devant nos yeux, parfois presque inaperçus, tant leur présence était indissociable de l'action même entreprise par le Secours aux enfants.

Un visage de fillette blonde, sorti comme par enchantement d'une eau-forte de Sulamith Wülfin, portant toute l'angoisse du drame germanique; ce petit Hongrois qui nous arrivait, traînant la jambe, une jambe qui n'était déjà plus la sienne, mais qu'il s'efforçait de dissimuler comme une honte personnelle, alors qu'elle aurait dû être la preuve flagrante de l'abominable inconscience des aînés; cette petite Florentine aux membres grêles, au visage parsemé de taches de rousseur, mais qui gardait, dans ses yeux, toute la grâce et l'émotion d'un ange de Giotto; enfin, le petit Yves venu de Bretagne et dont chaque phrase était émaillée de «tangage et d'abordage»; au départ de Suisse, il avait si bien pris l'accent du terroir vaudois que l'on imaginait un revoir familial quelque peu imprévu.

Les solitaires, les bavards, les renfermés, les meneurs, les chahuteurs, les endormis, les pas propres, les pouilleux, les larmoyants, les durs, tous des personnages si doux et si inquiétants tout à la fois du grand drame que vivait l'Europe et qu'elle continue, hélas, à vivre.

Le souvenir? Nous ne savons pas jusqu'à quel

point il restera dans le cœur et l'esprit de ces petits. Mais peu importe; ce qui a été fait pour eux était comme un geste gratuit offert à ces enfants venus du fond de la misère et des larmes. En revanche, notre souvenir, lui, sera durable, sera ineffaçable parce qu'il est né aux sources mêmes de l'humain, parce qu'il s'est continué aux sources mêmes de l'espoir, parce qu'il demeure aux sources mêmes de l'amour.

François Magnenat.

QUELQUES SOUVENIRS...

Des souvenirs! Au premier abord, cette existence trépidante, vécue pendant plus de huit ans en contact permanent avec des enfants, ne semble plus être qu'une masse confuse, sans point de repère. Mais, au milieu des ombres, apparaissent subitement des éclaircies, des lumières, qui mettent en relief tel ou tel événement particulièrement frappant.

Les souvenirs! Oui, ils se pressent en foule, maintenant que le calme est revenu; comment, alors, ne pas céder à la tentation de feuilleter à nouveau les listes de convois.

Voyons plutôt: ZL 22/3 41, Beher Yolande, Estoc Robert, Calache Jean, Coatalem Pierre. Tiens, tiens... mais ce nom... c'est bien cela!

Coatalem Pierre, un gars de la Butte, 7 ans, une mine de gosse sous-alimenté; mais des yeux lumineux, la répartie vive, un accent de titi parisien, une âme splendide dans un corps anémié. Tel était le gosse, qui fut placé dans une famille particulièrement sympathique de Sierre.

Fils d'une pauvre femme seule qui subsistait tant bien que mal par des moyens peu recommandables, le petit Pierre n'avait de la morale que quelques éléments très vagues, que ses parents adoptifs s'efforcèrent de cultiver, patiemment, gentiment. Ils y réussirent si bien qu'à la fin de son séjour Pierre s'était complètement transformé: plus trace du gosse déluré, mais un enfant assagi, devenu présentable.